

LE FILS PRODIGUE

JESUS PARLE EN PARABOLES



JESUS PARLE EN PARABOLES

Raconté par LUCIE DIAMOND

Illustré par

KENNETH INNS



La croisade du livre chrétien

Au cours de Son voyage vers Jérusalem, Jésus s'attardait sur les bords du Jourdain car Il interrompait souvent sa marche pour parler aux multitudes qui Le suivaient. Il les entretenait sans cesse de l'amour de Son Père.

Aux: abords de la foule, un groupe de Scribes et de Pharisiens, l'air irrité, murmurait avec mépris:

« Voyez-vous ce rassemblement de misérables publicains et de pécheurs! Cet homme les laisse s'approcher de Lui et mange même à leur table! Quelle sorte de prophète peut-Il bien être? »

Jésus n'ignorait rien de leurs propos mais Il allait Son chemin, sans interrompre Sa prédication. Comme ces hommes malveillants tendaient l'oreille pour saisir quelque parole qui fût en désaccord avec la loi et qui leur permettrait de L'arrêter, ils L'entendirent commencer une histoire.

Lu. 15. 1 v : 1-32.



Il était une fois un homme qui avait deux fils. Très riche, il possédait une belle maison et de nombreux serviteurs.

Père très tendre, il s'occupait de ses enfants avec beaucoup d'amour. Quel heureux foyer! Rien ne manquait, semblait-il, au bonheur des deux garçons.

Et pourtant, un jour, le plus jeune vint trouver son père et lui dit:

« Mon père, donne-moi maintenant la part de la fortune qui doit me revenir. »

Celui-ci cacha la souffrance que lui causa une telle requête.

Sans un mot, il partagea de suite son bien selon les ordonnances de la Loi juive et donna au cadet la part qui lui serait revenue en héritage.



Dès que le jeune homme eut reçu cet argent, il rassembla toutes ses possessions et se prépara pour un long voyage. Il ne prit même pas la peine de dire au revoir à ceux qui l'aimaient. Sans un regard en arrière, il partit pour un pays éloigné vivre loin de sa maison et de ses amis.

Il arriva dans une ville où personne ne le connaissait. Mais toute son apparence le faisait reconnaître comme étant de race Juive.

Il était élégamment vêtu et paraissait avoir beaucoup d'argent. Aussitôt, toute la jeunesse frivole et oisive de la ville s'assembla autour de lui. Il les salua gaiement comme des amis de longue date et, plein de fougue, les entraîna à sa suite dans un tourbillon de fêtes



Les semaines, les mois fuyaient, mais le jeune homme n'en avait cure. Il ne se souciait que fort peu de ceux qu'il avait laissés à la maison. Il était jeune. Il était riche.

Il avait de joyeux compagnons, avec lesquels il pouvait festoyer et faire bombance. Il dépensait sans compter. Et ce n'était que plaisirs sans frein, course de chars dorés, et le soir, banquets raffinés où le vin coulait à flots, tout cela aux frais du jeune Juif imprudent qui ne demandait en échange que la frivole compagnie de ses amis.

Pendant cette période, cette bande de jeunes sans frein ni loi s'acquit une très mauvaise réputation. Les gens honnêtes et sensés hochaient la tête à l'ouïe de leurs méfaits.



Cependant, peu à peu, l'argent du jeune homme s'épuisait. Pire encore, une famine survint à ce moment-là dans le pays. La nourriture devint rare et chère.

Il ne s'inquiéta pas sur le moment. Certainement, ses nouveaux amis allaient l'aider!

Mais non! Pas un seul de ceux pour lesquels il avait tant dépensé ne lui tendit une main secourable. Maintenant qu'il ne pouvait plus payer les réjouissances, il ne présentait plus aucun intérêt. Ils le quittèrent avec la même insouciance qu'ils avaient mis à le dépouiller.

Alors le jeune homme s'aperçut qu'il restait seul, sans un ami, sans un centime, dans un pays étranger !



Finalement, à bout de ressources, mourant de faim, déguenillé, il se résigna à chercher du travail. Il se présenta partout, dans la ville et aux environs. Mais personne n'avait envie de le prendre à son service. Peut-être que ceux auxquels il s'adressait se souvenaient de sa vie de débauche et n'avaient aucune confiance en lui.

Il en fut réduit à mendier et à supplier qu'on lui donnât n'importe quel travail. Celui qu'il trouva enfin, même le dernier des serviteurs de son père n'aurait pas voulu le faire.

Pour un Juif, les porcs sont des animaux impurs. Il ne doit même pas les toucher.

Et pourtant, quand un homme l'engagea pour garder son troupeau de pourceaux, le jeune homme, mourant de faim, se confondit en remerciements devant lui.

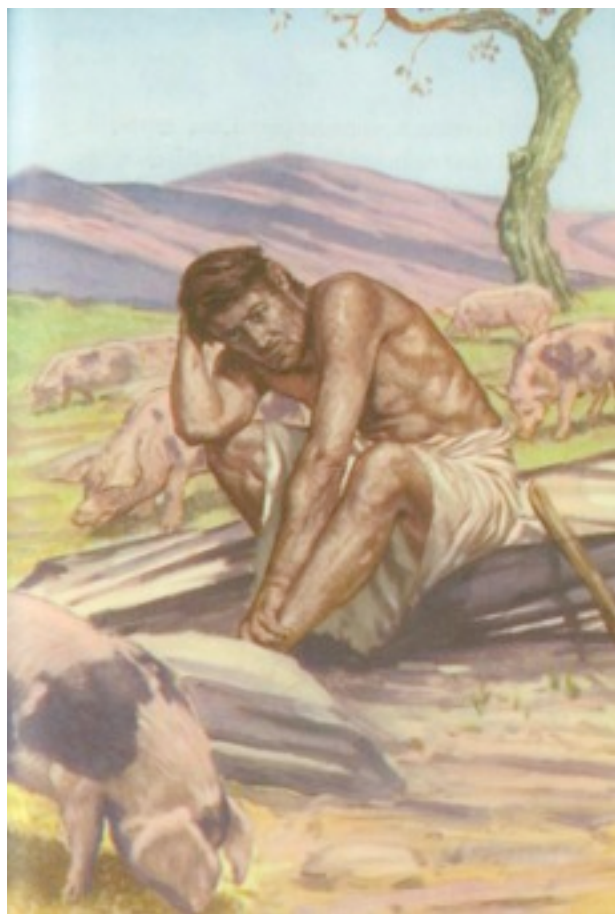


Ce fut pendant les heures où il surveillait les pourceaux dans les champs qu'il commença à réfléchir. Il se surprit en train de désirer croquer quelques-unes des dures caroubes que mangeaient les bêtes. Alors, il prit conscience de sa folie.

Il en était là, lui, le fils d'un père plein d'amour, loin de la maison, mourant de faim, alors que ses serviteurs même avaient du pain en abondance!

Le souvenir de la maison paternelle l'envahit avec une telle force qu'il se mit à pleurer de honte et de douleur.

« Je me lèverai, se dit-il enfin dans ses larmes, j'irai vers mon père et lui dirai: Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils; traite-moi comme l'un de tes mercenaires. »



Le jeune homme ne perdit pas de temps. Il s'était enfin rendu compte de l'égoïsme et de la dureté avec lesquels il avait traité son père. Tournant le dos à la honte et à la misère qu'il avait trouvées dans ce pays lointain, il commença le long et pénible voyage de retour.

Et comme il était encore loin, son père le vit. Jamais il n'avait cessé de surveiller la route, dans l'attente constante du retour de son fils. Là-bas, au loin, c'était lui! Il le reconnut tout de suite dans ce vagabond tout éclopé et vêtu de haillons couverts de poussière.

Quelle compassion et quelle tristesse l'étreignirent à la vue de la déchéance de ce fils ingrat!



Il se précipita à sa rencontre et, lui jetant les bras autour du cou, l'embrassa avec tendresse. Son fils était revenu, enfin!

« Mais père, s'écria celui-ci d'une voix altérée, j'ai péché contre le ciel et contre toi; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. »

Il ne put terminer. Rayonnant de joie, son père le conduisait vers la maison d'un geste tendre et appelait ses serviteurs:

« Apportez vite la plus belle robe et l'en revêtez; mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras et tuez-le.

Mangeons et réjouissons-nous, car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé. »



Les serviteurs s'empressèrent d'exécuter ses ordres.

Ils apportèrent les vêtements réservés aux invités d'honneur et bientôt le jeune homme reparut, propre et revêtu d'un costume seyant au fils de la maison. On tua le veau gras et on prépara le festin. Tous s'assirent pour y prendre part, le visage heureux et le cœur en fête.

En racontant cette histoire d'un père plein d'amour ayant pardonné à son fils prodigue, le Sauveur apportait un nouvel espoir et un grand réconfort aux pauvres pécheurs qui l'écoutaient.

Mais le visage des Scribes et des Pharisiens restait dur et lointain. L'amour ne trouvait aucun écho dans leur cœur.

La voix de Jésus dut prendre des inflexions très tristes pour narrer la fin de l'histoire.



Or le fils aîné travaillait dans les champs et ne savait rien de ce qui venait d'arriver.

Quand il revint à la maison, de loin, il entendit la musique et le bruit de grandes réjouissances.

« Que se passe-t-il? demanda-t-il à l'un des serviteurs.

Ton frère est revenu, répondit celui-ci. Ton père a tué le veau gras et donné une fête de bienvenue pour lui. »

Le fils aîné se mit dans une grande colère. Il ne voulait pas entrer. Il n'avait aucune envie de revoir son frère ni de se joindre aux réjouissances.

Cette attitude attrista profondément son père qui sortit pour le supplier de participer à la fête.



Mais son aîné lui rétorqua amèrement:

« Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis.

Et quand ton fils est arrivé, celui qui a dépensé follement tout ton argent, c'est pour lui que tu as tué le veau gras! »

« Mon enfant, lui reprocha tendrement son père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi. Mais il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère était mort et qu'il est revenu à la vie. Il était perdu et il est retrouvé."

Et il l'attira vers la maison.

oooooooooooo